

On peut dire de lui qu'il a consacré toute sa vie au service de son pays. Son apport au Canada et à la démocratie ne s'est jamais limité à l'appel du devoir. Il a donné plus que ce que l'on attendait de lui et toujours avec une modestie tranquille et dans la bonne humeur, ce qui a fait de lui un homme qui n'a jamais tourné le dos à l'ennemi, fût-il militaire ou politique.

La Chambre aujourd'hui se souvient de lui affectueusement et nos pensées vont vers sa femme, Blytha, ses proches amis et sa famille, qui ont connu une perte comparable à celle de la nation.

De lui, John Diefenbaker a dit un jour qu'il était un grand soldat. Nous ne pouvons faire mieux aujourd'hui que de répéter ces paroles.

Des voix: Bravo!

M. Ian Waddell (Vancouver-Kingsway): Monsieur le Président, je suis heureux de pouvoir dire quelques mots au nom de mon parti, car je représente une circonscription de Colombie-Britannique, l'une des régions que le général Pearkes a si bien servies. On a déjà dit qu'il avait fait partie de la Gendarmerie royale canadienne. Il a mérité la croix de Victoria pendant la Première Guerre mondiale. Il a été officier d'état-major. Il a fait de la politique. Il a été ministre de la Défense nationale. Il a été représentant de la Reine à titre de lieutenant-gouverneur de ma province, la Colombie-Britannique, en 1960.

Il était un gentilhomme, un soldat et une personne d'une intégrité irréprochable. Si l'on pouvait en dire autant de l'un d'entre nous à la Chambre, nous serions comblés par un si grand honneur.

La plupart des Canadiens de ma génération n'ont jamais servi dans les forces armées. Grâce à Dieu, nous n'avons jamais eu besoin d'aller à la guerre. Je crois qu'il faut également en remercier des gens comme le général Pearkes et d'autres soldats qui, eux, y sont allés pour servir le Canada et ont fait leur part pour que les gens de ma génération jouissent d'une plus grande sécurité.

On a dit du général Pearkes qu'il était un héros canadien dans toute la force du terme. Ce sera bientôt le quarantième anniversaire du jour J, et cet événement est bien présent dans notre mémoire. Beaucoup de vieux soldats canadiens retourneront sur les plages de Normandie. J'espère qu'ils auront une pensée pour le général Pearkes. Il a eu une vie bien remplie et je crois que nous avons une dette de reconnaissance à son égard. Les vieux soldats ne meurent jamais dans les mémoires.

Au nom de mon parti, je tiens à exprimer aux membres de sa famille notre gratitude envers cet homme qui a si bien servi son pays.

Des voix: Bravo!

L'hon. Marcel Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le Président, lorsque j'ai été élu ici en 1957, j'ai assumé les fonctions de premier adjoint parlementaire du ministre de la Défense nationale de l'époque, feu George Pearkes.

• (1410)

Pour avoir fait la Seconde Guerre mondiale et compté beaucoup d'amis à la Défense nationale et pour avoir travaillé sous la direction de cet homme, qui était alors commandant de la 1^{re} division canadienne lorsque je suis parti outre-mer en 1941, non pas dans sa division mais dans une autre formation, je puis assurer à la Chambre que toutes les Forces canadiennes lui étaient loyalement dévouées. Comme l'a signalé le député du

Décès du général Pearkes

Yukon (M. Nielsen), de difficiles décisions ont dû être prises, je me souviens, au sujet des appareils Arrow et Bomarc. Toutefois, en tant que ministre de la Défense nationale, il a toujours fait preuve de la plus grande courtoisie à l'égard de tous et d'une détermination à faire avancer les choses.

Permettez-moi de souligner en outre qu'un an ou deux avant de quitter son poste de grand président de la Légion royale canadienne, les membres de la Légion, réunis en congrès à Edmonton, ont salué son arrivée par un hommage exceptionnel—tout le monde s'est levé pour l'applaudir.

Depuis qu'il n'est plus lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique, l'un des lieutenants-gouverneurs les plus populaires de l'histoire récente, sa vie a été sans incident. Nous, qui le connaissions depuis tant d'années, étions très inquiets de voir sa santé décliner. Il est malheureux, n'est-ce pas, qu'il n'ait pas atteint ses cent ans. D'un autre côté, je crois que ses parents et amis seront soulagés qu'il se soit éteint tranquillement. A son épouse, Blytha, et à son fils, John, nous disons tous notre sympathie. George a été un grand Canadien.

Des voix: Bravo!

L'hon. Allan B. McKinnon (Victoria): Monsieur le Président, le général Pearkes était une légende dans les Forces canadiennes; cela n'empêche pas que la vie qu'il a menée avant d'entrer dans les forces et après en être sorti ait été également remarquable. Quand il a immigré au Canada en 1906, c'était dans le but d'y cultiver la terre. Peu après, il est entré dans la Gendarmerie royale à cheval du Nord-Ouest comme recrue et y a servi comme agent de sûreté dans le Yukon et ailleurs. Au mois de janvier 1915, il est entré dans le Bataillon canadien de fusiliers à cheval, aujourd'hui le Neuvième régiment de reconnaissance; c'était à l'époque une unité de cavalerie postée à Victoria. Il a été recruté comme simple soldat, mais il a réussi en 1916 à grimper dans la hiérarchie militaire en un temps record qui n'a jamais été battu; en effet, il a été promu du rang de sergent à celui de commandant, en passant par tous les autres rangs, en une seule année. A la fin de la Première Guerre mondiale, il était lieutenant-colonel; il a été décoré de la Croix militaire, de l'Ordre du Service distingué, en plus de la décoration militaire la plus prisée dans le monde, la Croix de Victoria.

Il a continué à faire partie des forces permanentes dans ce valeureux régiment qu'est l'Infanterie légère canadienne de la princesse Patricia; lors de la Seconde Guerre mondiale, il repart outre-mer pour servir son pays. Il prend le commandement de la deuxième brigade, puis de la Première Division d'infanterie canadienne, où j'ai fait sa connaissance tandis que j'étais sous ses ordres. Il m'a encore une fois été donné de servir sous ses ordres quand il est devenu officier général commandant dans le commandement du Pacifique, et bien sûr quand il a été nommé ministre de la Défense nationale en 1957.

Il estimait, je pense, que sa progression de la vie militaire au service de la Chambre des communes, ensuite au Conseil privé et enfin au Palais du gouverneur à Victoria était de son devoir à l'égard de sa patrie d'adoption.

Il n'est guère facile de trouver les mots qui conviennent pour décrire le respect et l'affection qu'il a inspirés aux citoyens de Victoria et, en fait, à tous les Canadiens. En quelques mots, on lui faisait confiance et croyait en lui. Les services qu'il a su rendre au Canada en temps de guerre comme en temps de paix